

LE COIN DU FEU,

RECUEIL DE LECTURES



AMUSANTES ET INSTRUCTIVES

VOL. I.

SAMEDI, 31 JUILLET 1841.

No. 37.

SOMMAIRE DES MATIERES.

L'AVEUGLE-NÉ, (suite); A LA MÉMOIRE DE GUTENBERG, (Poésie.)

L'AVEUGLE-NÉ.

[SUITE.]

A la vue du docteur Neuilhac, Zoé rougit. Victor salua et dit avec grâce en s'adressant à Zoé :

— Nous venons d'apprendre, mademoiselle, le fâcheux événement qui a ameuté contre M. votre frère tous les badauds de ce village. L'exaspération est telle en ce moment qu'il y aurait du danger pour vous seuls et à pied. Madame de Francheville, votre voisine, me charge de vous prier instamment de permettre que nous vous accompagnions dans sa voiture jusqu'à Grandpré.

— Monsieur ! balbutia Zoé en regardant son frère, qui restait calme et froid, je ne sais si nous devons....

— Oh ! vous ne pouvez vous dispenser d'accepter ! continua l'élégant docteur avec insistance ; Mme de Francheville ne vous le pardonnerait pas ; et quant à moi, mademoiselle, un refus me causerait le plus vif chagrin. Un goût exclusif pour la solitude peut justifier le refus de recevoir des visites, mais repousser les services de voisins, d'amis, lorsqu'ils peuvent être nécessaires, ce serait une fierté malentendue dont je crois Mlle Lacroix tout-à-fait incapable.

De toutes les formules d'invitation que pouvait employer Victor, celle-ci était certainement la plus maladroite et la plus capable d'irriter Justin. En ne s'adressant qu'à la sœur, le docteur froissait dans tout ce qu'il avait de plus irritabile l'amour-propre du frère. Aussi Justin se hâta-t-il de répondre d'un ton poli mais sec :

— Je remercie Mme de Francheville et vous, monsieur, de cette aimable invitation ; mais ni ma sœur ni moi ne pouvons l'accepter, ce serait vous détourner inutilement du chemin de la Pommerie. Vous vous êtes exagéré le danger que nous pourrions courir en retournant chez

nous. Ma sœur n'a rien à craindre, et d'ailleurs je lui ai donné la preuve que, si faible et si inutile que je puisse paraître, je n'ai recouru à personne pour la faire respecter.

En achevant ces mots, il salua et voulut s'éloigner. Le docteur resta stupéfait comme si quelque grand prodige venait de s'accomplir sous ses yeux ; il n'avait cru trouver en Justin qu'une sorte d'enfant docile et soumis, et il venait de se heurter à un homme fier, indépendant, plein de volonté. Cependant un regard de Zoé venait de l'encourager à renouveler ses instances d'une manière plus adroite, lorsqu'il lui arriva un auxiliaire qui semblait devoir être plus heureux.

C'était Mme Eulalie de Francheville elle-même. Impatiente et inquiète peut-être du résultat de la conversation du docteur avec les deux orphelins, elle laissa dans la voiture sa vieille tante, qui grondait plus que jamais de tous ces retards, et elle s'avança pour joindre son invitation personnelle à celle que Neuilhac avait déjà présentée en son nom. A l'approche de cette belle et noble femme, qui semblait prendre ainsi sous sa protection l'adversaire audacieux de toute cette population campagnarde, les murmures qui avaient continué pendant la conversation de Victor et des jeunes gens s'arrêtèrent tout à coup ; la vieille mère Poulloux elle-même cessa ses criailleries, et le cercle nombreux qui s'était formé autour des trois jeunes gens s'ouvrit respectueusement. Ce silence subit, le mouvement que firent ceux qui s'écartèrent pour livrer passage à la grande dame, avertirent Justin qu'il se passait près de lui quelque chose de nouveau. D'ailleurs, le frolement léger d'une mantille de soie, le parfum qu'exhale la toilette d'une élégante, avaient suffi pour apprendre à l'aveugle quelle était la personne qui s'approchait, et, avant même qu'elle lui eût adressé la parole, il l'avait saluée avec politesse.

Eulalie de Francheville se tourna d'abord vers les curieux qui se pressaient autour d'elle, et leur dit d'un air de gracieuse autorité :

— Et quoi ! mes braves gens, est-il donc d'usage dans ce pays que l'on étouffe les étrangers qui s'arrêtent un moment pour causer ? Eloignez-vous un peu, je vous prie ; il y a place pour tout le monde.

Sans doute ces paroles, prononcées en français, ne furent pas comprises de tous ceux à qui elles